

GUILLAUME MAZAURIC

UNTIL LIFE

EXPOSITION DU 4 JUIN AU 23 JUILLET 2022

OUVERTURE DE L'EXPOSITION LE SAMEDI 4 JUIN À PARTIR DE 14H
RENCONTRE AVEC L'ARTISTE LES SAMEDIS 11 JUIN ET 9 JUILLET DE 15H À 18H
VERNISSAGE LE VENDREDI 3 JUIN À PARTIR DE 18H

GALERIE RDV - 16 ALLÉE DU COMMANDANT CHARCOT - NANTES

DU MERCREDI AU SAMEDI - DE 14H À 19H



LA GALERIE RDV

Espace d'art contemporain

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de medium: photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV, c'est un lieu non pas commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

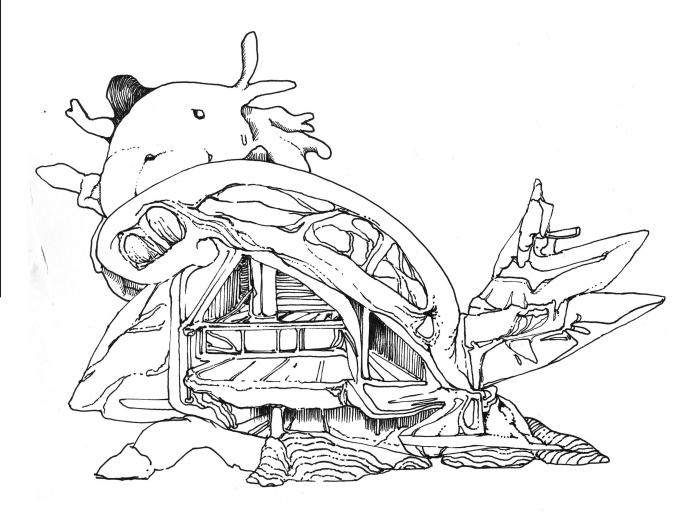
La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

Informations & prise de rendez-vous : galerierdv.com info.galerierdv@gmail.com

Vue de l'exposition collective Hemerocallis, août 2020.

Crédit : Elise Bergonzi

 ∞



UNTIL LIFE

À propos de l'exposition

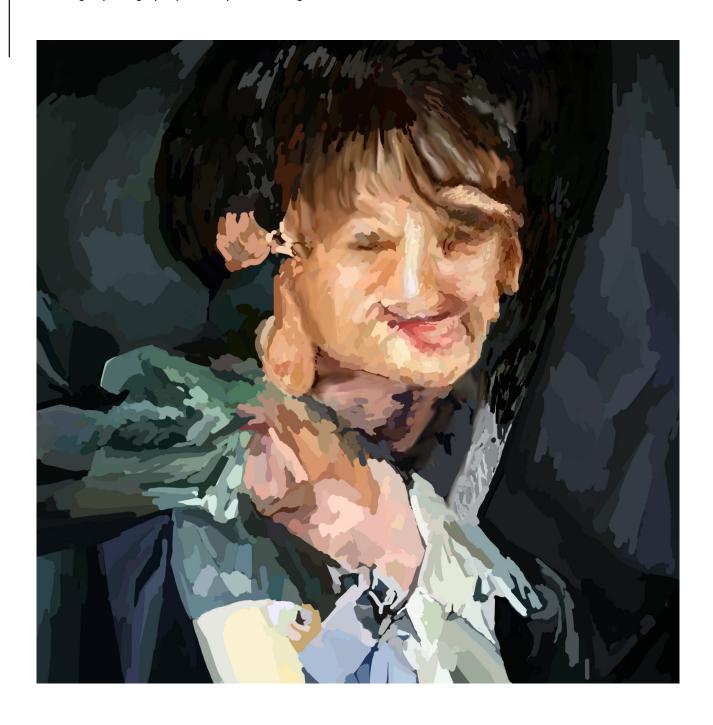
Qu'est-ce qu'une image ? Et que charrient les images qui déferlent quotidiennement sur nous ? Ces questions, que posent depuis une vingtaine d'années les visual studies, invitent à considérer l'image non pas uniquement en termes d'objet ou de signification, mais de relations avec la société dans laquelle elle est produite. Si l'on a longtemps qualifié l'œuvre d'un.e artiste par sa technique, force est de constater que son medium est désormais plus que son matériel, plus que son message : il est l'ensemble des pratiques qui rendent possible son émergence, c'est- à-dire non seulement la toile et la peinture, le châssis, l'atelier, la galerie, le musée, le système marchand ou la critique, mais il s'enrichit aussi en profondeur des mutations mêmes du régime visuel contemporain.

Ces évolutions de la notion d'image sont au cœur des recherches de Guillaume Mazauric. Depuis cing ans, l'artiste s'approprie, de manière pratique et critique, certains outils et technologies de fabrication des images : il puise dans l'histoire de l'art, par l'emploi de techniques traditionnelles, mais aussi dans l'actualité, par l'emploi et la veille sur les technologies les plus innovantes en termes de production d'images. Ce double prisme caractérise ses dernières expérimentations picturales, qui portent sur les notions de ressemblance, de vraisemblance et de narration qui ont à toutes époques fortement imprégné les formes de l'art (tableaux, photographies, films, etc.). Ses tableaux récents recentrent ainsi leur problématique sur les questions de la reproduction des images, de leurs modes de génération, de diffusion et d'altération.

Depuis deux ans, Guillaume Mazauric s'est plus particulièrement intéressé à la génération d'images photoréalistes par des algorithmes d'apprentissage machine; ces programmes sont par exemple capables de générer des portraits photographiques de personnes qui n'existent pas. Ils permettent également de créer à l'infini des images abstraites qui cependant ressemblent à des choses réelles en appliquant à des formes aléatoires les textures et propriétés matérielles de choses communes (voitures, fruits, meubles, personnes ou animaux, etc.). L'artiste poursuit également ses recherches sur les images photographiques, les photomontages et

plus généralement sur la construction d'une réalité alternative par les simulations, dont les pratiques artisanales du dessin et de la peinture prennent en charge le contrepoint.

Conçue à partir d'œuvres récentes, l'exposition présentée à la galerie RDV pourrait se lire comme une stratégie du regard démultiplié, riche d'effets de matière et de pièges visuels, où l'image figurative devient une forme de critique de la représentation.



À PROPOS DU TRAVAIL DE GUILLAUME MAZAURIC

« Mon travail s'articule entre un intérêt pour l'accélération de la production et de la diffusion d'images dans l'histoire récente et la composition avec les spécificités de la peinture comme instrument de fabrication d'images : lenteur, travail de la matière de l'informe vers la forme, défiguration puis refiguration.

Je travaille à partir de collections d'images trouvées dans des livres, dans mes dossiers personnels ou sur Internet. C'est à dire que je ne démarre quasiment jamais d'une image seule mais d'un ensemble à partir duquel je sélectionne, extrait, assemble afin de trouver la matrice d'un tableau.

Une fois ce point de départ décidé, il faut le reconstituer, le défaire entièrement pour faire le tableau et c'est à ce moment que l'intérêt particulier de l'image d'origine se dévoile, dans le travail de peinture, en trouvant la facture juste pour représenter l'émotion ou l'effet qui avait retenu mon attention dans la source et qui l'avait distinguée de la masse ou elle se trouvait.

Même si les tableaux sont indépendants, ne sont pas des séries, ils constituent néanmoins un ensemble cohérent. C'est pour cette raison que l'accrochage en grille fait sens dans ma démarche. Comme dans ma dernière installation, mes recherches me poussent de plus en plus à jouer avec

les limites du châssis, par l'accrochage en mettant en relation plusieurs tableaux ou en intervenant directement sur le mur afin de proposer une expérience différente ou singulière de la peinture. Dans beaucoup de tableaux je cherche à faire jouer les limites de l'image avec les limites du châssis. Les limites du support représentent les limites du regard et l'idée est que le regard se porte justement sur ses propres limites, son cadre et ses biais.

La plupart des sujets qui retiennent mon attention ou que je fabrique ont comme point commun l'introduction d'une étrangeté dans un contexte a priori rassurant comme un espace domestique ou un moment de loisir.

Les outils numériques de retouche d'image (Photoshop pour l'essentiel) jouent un rôle déterminant dans la préparation de mes tableaux. Ils me servent à découper, assembler, composer avant de passer à l'exécution et ont de fait une influence sur ma manière de peindre.

La facture des toiles, même si elle importe beaucoup et que, par respect pour les regardeurs, je cherche toujours à l'améliorer n'est cependant pas l'horizon que je souhaite atteindre. Je ne cherche pas l'hyperréalisme, ni même la précision photographique. Ce n'est pas le rythme que je recherche et ce n'est pas le point sur lequel je veux que l'attention se porte. »



Crédit : Guillaume Mazauric. Accrochage de tableaux en grille aux ateliers Millefeuilles à Nantes, 2018

9



GUILLAUME MAZAURIC

Guillaume Mazauric est né en 1987 à Decines-Charpieux. Il vit et travaille à Nantes. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 2011. Il reçoit le Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes en 2018.

Il a dernièrement exposé son travail à Nantes à l'occasion de l'exposition *Inter_* des lauréats du Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes en 2020 et au Vecteur à Charleroi en 2019 pour l'exposition *Regular things in common context* dans le cadre d'une restitution de fin de résidence. En 2019, il fait parti des exposants du 64º Salon de Montrouge. Il a également présenté ses œuvres lors des exposition présenté *Mimesis* aux Ateliers PCP à Saint-Nazaire en 2019 et *Regular job* à la Aérobic Galerie à Nantes en 2018.

Guillaume Mazauric fait parti des anciens résidents des ateliers Millefeuilles de la ville de Nantes.

Mail: g.mazauric@gmail.com

Site internet : <u>guillaume-mazauric.com</u> Instagram : <u>@guillaumemazauric</u>

Vue de l'exposition *Inter_* des lauréats du Prix des Arts Visuels de la ville de Nantes, du 8 août au 27 septembre 2020 dans le cadre du Voyage à Nantes.





Vues de l'exposition *Regular things in common context*, 2019. Restitution de fin de résidence effectuée du 20 janvier au 6 mars 2020 au Vecteur à Charleroi dans le cadre du programme Résidences croisées Nantes x Charleroi organisées par le Vecteur, la Galerie RDV et les ateliers Millefeuilles à Nantes.

Crédit : Mattias Launois



Dark waters, 2017

Crédit : Guillaume Mazauric



Mimesis, 2019. Réalisée aux ateliers PCP, avec le soutien du collectif POW et de la région des Pays de la Loire.

Crédit : Gregory Valton



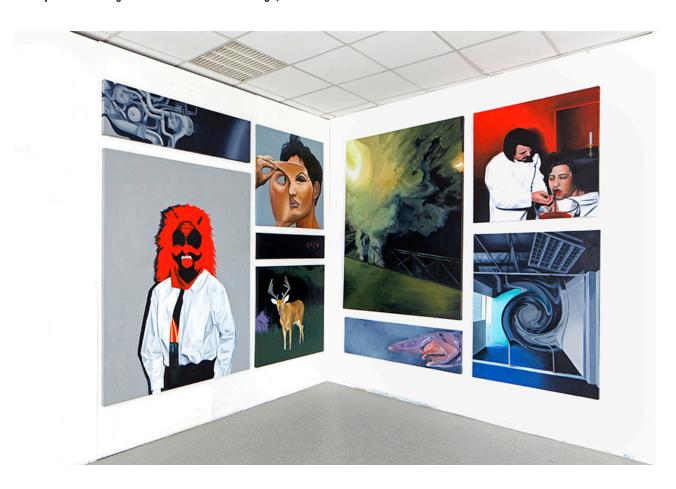
Memento mori, 2016.

Crédit : Guillaume Mazauric

64^E SALON DE MONTROUGE

par Léo Guy-Denarcy

Texte pour le catalogue du 64º Salon de Montrouge, 2019



« Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée ». C'est en ces mots que l'auteur des *Petits poèmes en proses* ouvre « Les Fenêtres », texte saisissant dans son invitation à une expérience esthétique réalisée entre l'intérieur et l'extérieur et de rappeler son travail de critique pour les Salons de 1845, 1846 et 1859.

Au début de l'année 2018, Guillaume Mazauric offre, à sa manière, une relecture particulière de ce travail d'espace. L'installation picturale Ballade au bout du monde travaille par spécialisation, et nous sommes invités, à travers un seuil d'abord obturé par un premier tableau, à pénétrer dans une image, une fois cette « fenêtre » ouverte. Changement de point de vue donc, mais aussi de perspective ou,

comme l'explique Léo Bioret dans son introduction à l'exposition « Un phénomène d'absorption (qui) révèle l'utilisation d'une perspective singulière, un temps d'arrêt vers une peinture de point de vue ».

À l'inverse du travail perspectiviste l'oeuvre vient ici se définir dans sa globalité, travaillant par une composition qui vient amorcer l'expérience visuelle, une fois la rétine habituée à son nouvel environnement. Par-delà la leçon donnée à l'œil, c'est une remise en question de la perception toute entière que proposent l'architecture méditative et cette tentation d'une oeuvre globale.

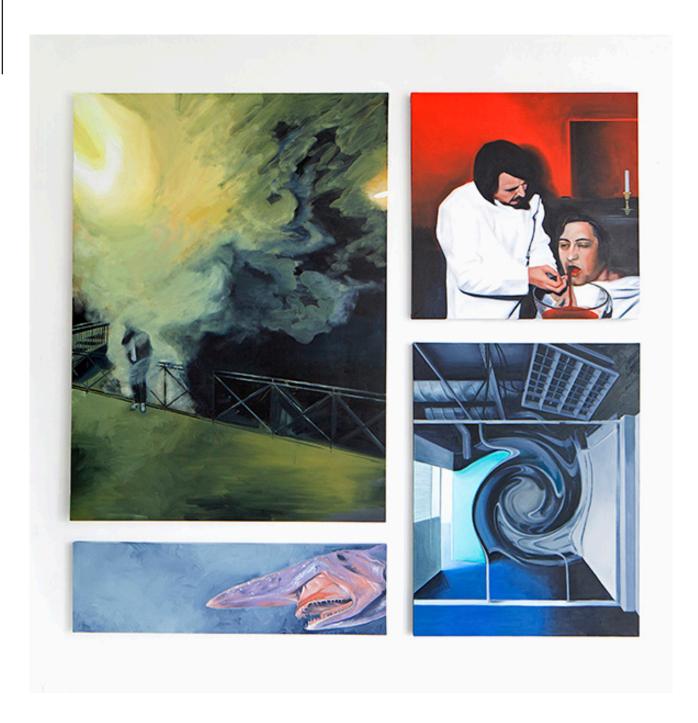
Le tableau-immersif précédemment décrit est inspirée de la nouvelle de J.L Borges « Les animaux des miroirs », texte qui inspire déjà l'artiste à

Anamnèse, Polyptyque. Œuvres présentées au 64º Salon de Montrouge et lors de l'exposition collective HostCall#1 à Nantes en 2019

Crédit: Gregory Valton, Quentin Bordes

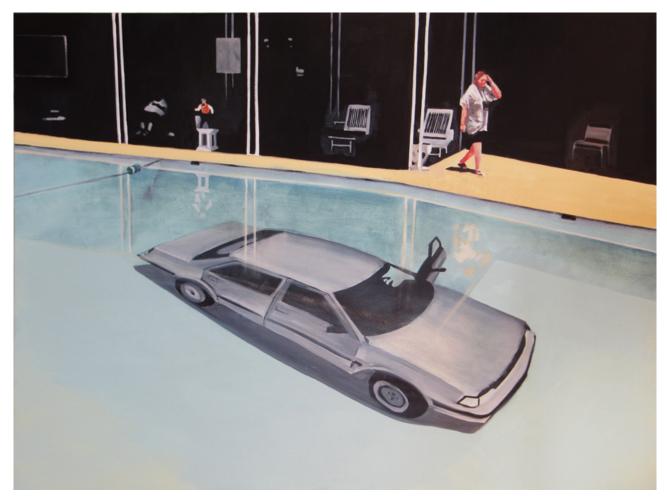
l'occasion d'une série réalisée en 2017. Le travail de peinture de Mazauric est construit à partir d'un constat de l'accélération de la production d'images. C'est d'ailleurs en partie sur Internet et dans ses dossiers personnels qu'il assouvi sa pulsion warburgienne contemporaine et classique. Il les range précieusement dans un atlas d'œuvres potentielles. Simplement, au lieu de les retoucher et avant de les traduire en peinture — et plutôt que des les appliquer telles qu'elles sur la toile —, Guillaume Mazauric a trouvé deux moyens simples et infaillibles pour les rendre inspirantes: l'assemblage

et le cadrage. Trop facile, en effet, de trouver aujourd'hui une photographie rumorale quelconque ou d'une violence évocatrice, trop évident d'utiliser la célèbre viralité qui transforme n'importe quelle cliché familier une fois peint avec style. L'artiste s'éloigne de l'espace entendu et spectaculaire de la représentation pour chercher des sources plutôt banales mais qui, une fois recadrées et imperceptiblement modifiées, deviennent d'autant plus dérangeantes qu'elles sont la mise en scène de notre vie quotidienne, laissant ainsi la fenêtre entrouverte.



Anamnèse, Polyptyque. Œuvres présentées au 64º Salon de Montrouge et lors de l'exposition collective HostCall#1 à Nantes en 2019

Crédit: Gregory Valton, Quentin Bordes





Stationnement gênant, 2016 et Bon dimanche, 2016

BALADE AU BOUT DU MONDE

par Léo Bioret

Texte pour l'exposition de Guillaume Mazauric *Balade au bout du monde* en 2018 dans l'artist run-space Mutatio à Nantes

Pour Guillaume Mazauric la peinture est un outil essentiel de compréhension des images, une forme de liberté dans laquelle il recherche l'unité, la représentation totale.

En quête de nouveaux effets de cadrages, d'échelles contradictoires et de procédés contemplatifs, il se demande sans cesse, « ce que peut l'image peinte ».

Non par fanatisme historique, mais bien par appréciations technique et visuelle, il a développé sa culture des images autour des démarches qui ont jalonné les révolutions picturales du XVII° siècle. La composition des scènes d'intérieures de Diego Velasquez ou de Johannes Vermeer interpellent toujours l'artiste. Cet intérêt pour la construction des éléments de décor et les rapports entre espace réel et espace du tableau sont parties-prenantes de ses réflexions. Il explore les pratiques classiques pour développer un nouvel usage de la peinture.

Habité par un plaisir de faire des images, Guillaume Mazauric s'interroge sur l'existence d'un fait pictural. Il s'éloigne d'un hyperréalisme trop séduisant pour réaliser une oeuvre plus ouverte au sens, empreinte de procédés d'assemblages proches du photomontages et d'une grammaire cinématographique.

Sujets et décors sont superposés dans une modulation visuelle imprégnée par les registres de l'imagerie populaire, des photogrammes et des illustrations issues de la culture numérique et du livre.

Guillaume Mazauric développe son intention par l'impact visuel: ambiances architecturales et végétales, lieux de passage et d'attente, projection inversée, attitudes portraitisées et scènes « mythologiques » se confondent et s'ajustent, créant ainsi les zones d'équilibre de ses compositions.



Vues de l'exposition Balade au bout du monde dans l'artist run-space Mutatio à Nantes avec le soutien de l'association Millefeuilles, 2018

La peinture provoque l'arrêt. Par combinaisons de cadrages et une volonté de multiplier les surfaces, il nous fait « mettre les pieds » dans ses toiles et nous invite alors dans une nouvelle expérience transcendantale, la Ballade au bout du monde.

C'est un artiste révélateur. Dans cette installation pour Mutatio, les formats augmentent et la rigidité du tableau éclate. La projection intra-picturale, produit une image qui enveloppe le regardeur et l'intègre à la composition. L'effet de miroir est au centre d'un chassé-croisé qui bouleverse les frontières dans un mouvement délibéré entre la peinture et l'oeil.

Entre plan et volume, à la lisière des reflets, nous tentons l'expérience du peintre, installés sur une terrasse en bois devant un horizon à l'orée du jour. Sous les feuillages disparaissant dans l'obscurité, nous devenons les figures centrales de l'oeuvre de Guillaume Mazauric.

Cette spatialisation, dérivée de l'univers narratif de l'artiste est inspirée par une légende chinoise, Les animaux des miroirs, condamnés à reproduire les gestes et les attitudes des êtres réels. Le poisson est le premier à franchir le monde des reflets. Observateurs d'un point de vue fictif, nous sommes témoins de l'imminence

de l'apparition des êtres de la représentation dans la peinture.

Proche du moment d'inclusion, au sol, un effet aquatique sur fond noir laisse apparaître des abysses, une carpe. À l'orle du rêve, un ciel coloré et dégradé jusqu'au bleu profond est peint jusqu'à l'angle du plafond. Sur les murs, des fleurs et des arbres semblent se révéler dans une lumière aux lueurs du jour et du néon.

Cet espace peint fonctionne comme un amplificateur de contemplation. L'univers unique dicté par le cadre du tableau s'ouvre ici sur un vision continue de l'image.

En entrant dans la pièce, la terrasse nous propose un ensemble de points de vues limités, un accès à l'oeuvre. C'est l'élément de composition qui déclenche la prise du regard.

Ce belvédère structure la réflexion spatiale de l'artiste, et offre une vue imprenable sur sa démonstration soliptique. Un phénomène d'absorption révèle l'utilisation d'une perspective singulière, un temps d'arrêt vers une peinture de point de vue.

Du visible au dicible, de la représentation à l'imaginaire, nous pouvons douter de tout, alors tout est possible dans cette Ballade au bout du monde.



Vues de l'exposition Balade au bout du monde dans l'artist run-space Mutatio à Nantes avec le soutien de l'association Millefeuilles, 2018



PRIX DES ARTS VISUELS DE LA VILLE DE NANTES

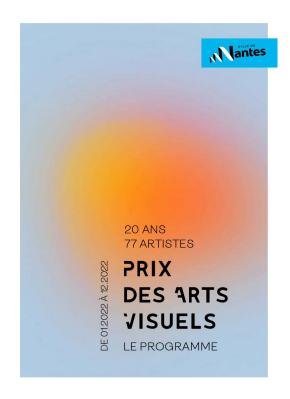
Le dispositif du Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes distingue chaque année des artistes de la métropole Nantaise, en leur offrant de la visibilité et des aides sous forme de bourse et d'expositions. L'accompagnement de la scène artistique nantaise, de l'émergence de nouveaux talents à la consolidation de parcours d'artistes est un axe fort de la politique de soutien aux arts visuels de la Ville de Nantes. Ce prix existe depuis 2002. 77 artistes en ont bénéficié. En 2022, le Prix des Arts Visuels célèbre ses 20 ans. En cette occasion, le public est invité à découvrir l'ensemble des artistes récompensé·e·s à travers des expositions, des rendez-vous et des œuvres pérennes visibles à tout moment dans la ville.

 $Site\ Internet: \underline{https://metropole.nantes.fr/prix-arts-}$

<u>visuels</u>

 $Programme: \underline{https://fr.calameo.com/read/004590}$

458360b59951d88?page=1



Vue de l'exposition Inter_ des lauréats du Prix des Arts Visuels de la ville de Nantes, du 8 août au 27 septembre 2020 dans le cadre du Voyage à Nantes.

RDV Espace d'art contemporain



INFORMATIONS

ADRESSE

16, Allée du Commandant Charcot 44000 NANTES galerierdv.com

ACCÈS

Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne ou Gare SNCF Nord Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés) De 14h à 19h Sur rendez-vous en dehors de ces horaires

Entrée libre et gratuite Lieu accessible PMR

Visites commentées gratuites

Réservation : info.galerierdv@gmail.com

CONTACTS

Président

Jean-François Courtilat courtilatjf@gmail.com

Coordinatrice

Pierre Fournier Le Ray coordination.rdv@gmail.com 02 40 69 62 35









La galerie RDV et cette exposition reçoivent le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.

Visuel: Vue de l'exposition Épiphyte(s), Arthur Chiron, du 27 février au 3 avril 2021

Crédit : Arthur Chiron